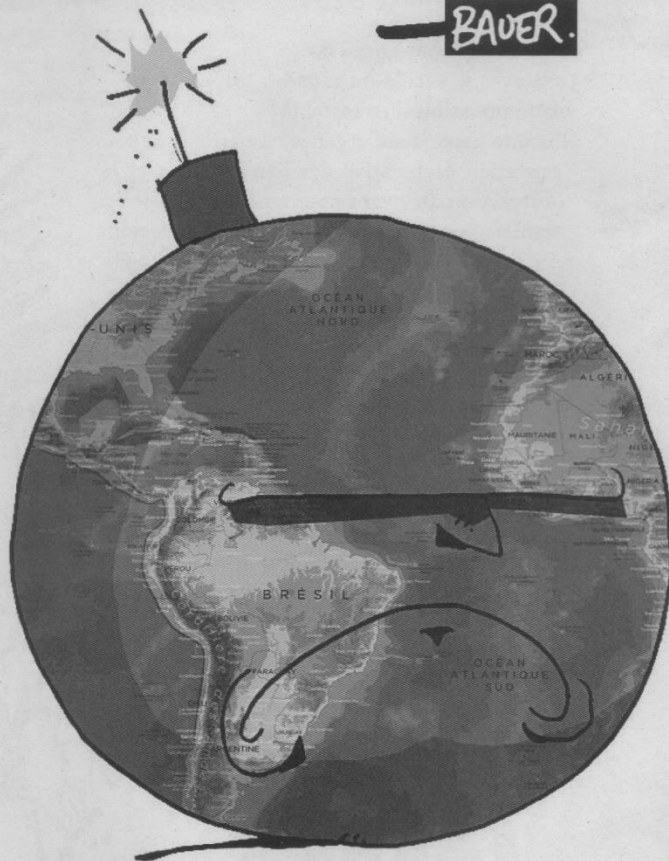


# A FRONDA

JOURNAL

BIODIVERSITÉ: UN SOMMET  
POUR SAUVER CE QUI PEUT L'ÊTRE.

BAUER.



BAUER.

N°  
02

Balagne en Transition  
18 septembre 2022

Bien sûr, vous avez pensé à la Fronde, la grande révolte du 17ème siècle contre la monarchie. Il n'en est rien même si l'adjectif frondeur n'est pas sans lien avec notre démarche.

Non, « a fronda » veut dire en corse le feuillage. Et comme vous le savez les feuilles des arbres absorbent le dioxyde de carbone et produisent de l'oxygène. Une belle métaphore et un beau symbole pour qui voudrait créer un air nouveau, plus sain, transformer un mode de vie de surconsommation et de surproduction en un monde d'équilibre. Sortir de l'impasse et ouvrir de nouvelles voies. Ce journal est né de la dynamique du collectif citoyen « Balagne en transition ». Il se veut une tribune de citoyens soucieux de l'avenir de leurs enfants et de leur santé. Autour de la notion du « vivre ensemble », il s'agit d'informer et de promouvoir les solutions vers plus d'autonomie alimentaire, favoriser les circuits courts, la culture de produits non traités, etc. : créer du lien pour faire circuler en Balagne les informations, les interrogations, les demandes, etc. mais aussi la connaissance des plantes, de la terre.

Le journal se limite à la Balagne en termes d'audience. Il est conçu par des bénévoles. Il est vendu de manière à assurer les frais d'impression. Il se refuse à toute publicité, afin de ne pas entraver sa liberté de ton et de sujet.

Dans ce monde numérisé, il nous a paru important de revenir à une formule « papier », accessible à tous, durable dans le temps, permettant aussi d'allumer le feu :D. Le papier est entièrement recyclé et imprimé localement à Calvi.



## Edito

### Un numéro 2 pour quoi faire ?

Déjà avec le succès du numéro 1 il nous semblait impossible d'en rester là !

Ensuite parce que l'urgence climatique, la dégradation progressive des liens sociaux et la destruction du vivant nous amènent à poser de manière accrue la question : que pouvons-nous faire ? Quelle action citoyenne, quel sens, quelle efficacité ? Faire un journal, faire circuler des informations, poser des questions, ouvrir des débats, créer du lien nous semblent une des pistes importantes à suivre. Le samedi 24 septembre à Pigna nous accueillerons pour en discuter Olivier Dubuquoy et son film « Irréductibles » : ce militant anti boues rouges (Gardanne), créateur du mouvement ZEA (<http://zea.earth/>), était à l'origine de la création de notre collectif. Ensemble nous pourrions aborder sans retenue les questions de l'engagement, de l'efficacité et les moyens de lutte.

*A fronda*

le partage des richesses  
vu par : Philippe Antonetti



## Un jardin-forêt en Corse

Après avoir lu tous les bouquins, surfé sur tous les sites, visité nombre de pépinières, on est au pied du mur, ou plutôt planté devant son bout de terrain... Et on se demande par où commencer, avec quel matériel végétal ? Vu le prix du moindre godet du plus petit plant, la question se pose...

Première direction : les alentours ! Ce qu'on cherche, ce sont des plantes pionnières, sobres, résistantes, fixatrices d'azote, et qui pourront protéger du vent et du soleil les productrices, à mettre en place dans un deuxième temps.

Le long des chemins pousse la coronille avec ses graines plates en tortillon, les genêts prolifèrent dans le maquis, en sous-bois le cytise velu accompagne les chênes et le mimosa - *Acacia retinodes*, non envahissant - se bouture.

Mais ce qu'on cherche surtout, ce sont des arbres pour constituer la canopée protectrice. Graines et boutures peuvent se récolter dans les jardins, sur les places, le long des routes. Il faut observer, et noter l'emplacement des sujets intéressants pour y revenir à la bonne époque.

Il faudra sans doute acheter les graines des espèces convoitées mais introuvables sur place, il suffit de quelques sujets pour démarrer et produire ensuite soi-même les semences et les boutures dont on a besoin.

Il est clairement souhaitable, avant de mettre en train son jardin-forêt, d'avoir observé, préparé et aménagé son terrain, son sol, d'avoir étudié les cheminements, la question de l'eau (captage, infiltration, distribution), l'exposition, en bref de tenir compte de tous les éléments importants aboutissant (dans l'idéal) à un « design » sur les bases de la Permaculture...

### Deux bouquins utiles :

*Créer un jardin-forêt* - Patrick Whitefield, éd. Imagine un Colibri.

*La forêt-jardin* - Martin Crawford, éd. Ulmer.

Voici donc une liste d'arbres que je teste sur mon terrain depuis quelques années :

- *Albizia* - *Albizia julibrissin*
- *Arbre de Judée* - *Cercis siliquastrum*
- *Baguenaudier* - *Colutea arborescens*
- *Caragana* - *caragana arborescens*
- *Filao* - *Casuarina equisetifolium*
- *Févier d'Amérique* - *Gleditsia triacanthos inermis*
- *Micocoulier* - *Celtis australis*
- *Mimosa* - *Acacia retinodes*
- *Moringa* - *Moringa oleifera et stenopetala*
- *Tagasaste* - *Chamaecytisus proliferus*
- *Tipuana tipu* - *Tipuana tipu*

Patrick Perrin

## Petites annonces

### Courrier des lecteurs

Très cher journal je t'écris parce que j'ai bien du mal à trouver une terre à cultiver.

Un grand merci aux dessinateurs **Bauer** et **Raskal** pour leur généreuse participation.

### Ont participé à cette édition :

Frédéric, George, Patrick, Laurent, Charlotte, et Mataé pour la mise en page.

Vous voulez proposer un article pour le numéro 3 ?

Faire passer une petite annonce ? Nous écrire ?

Envoyez un mail à :

[balagneentransition@ecomail.fr](mailto:balagneentransition@ecomail.fr)

Pour nous soutenir participez à la cagnotte :

[www.leetchi.com/c/collecte-balagne-en-transition](http://www.leetchi.com/c/collecte-balagne-en-transition)

Pour suivre l'actualité retrouvez nous sur

[balagneentransition.com](http://balagneentransition.com)

CONCOMBRE BIO  
SOUS PLASTIQUE..

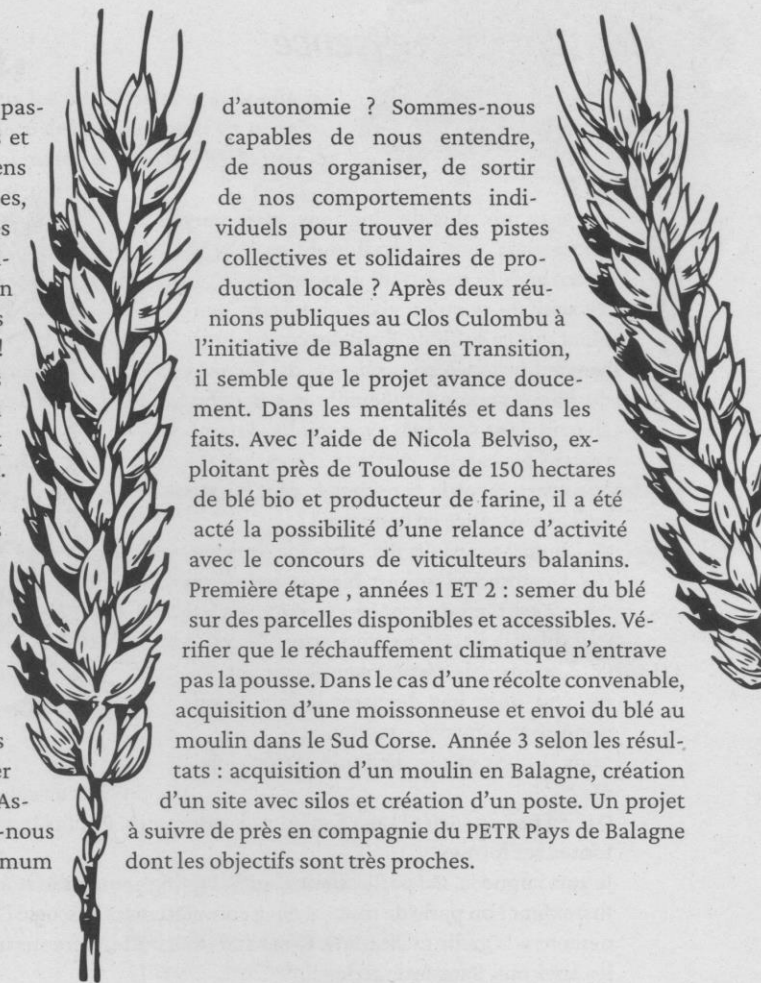
MAIS ATTENTION !





## Le blé

La Balagne, grenier à blé de la Corse par le passé ? Certains le disent. Nombreux sont celles et ceux qui se souviennent de temps pas si anciens où l'on semait un peu partout, sur les terrasses, entre deux pierres. Le blé était primordial et les « Aghja » (aires à blé) exposées au vent accueilleraient après la moisson la Tribbiera où le grain était séparé de l'épi grâce au travail des mules ou des bœufs. Le temps est passé... Tempi fa ! Exode rural, abandon des terres, importations des matières premières aussi bien pour le pain que pour le reste, la Corse, et la Balagne se sont transformées en l'espace d'une génération. L'agriculture s'est vue remplacée par le tourisme en termes de rentabilité et les politiques locales ont accrues le phénomène. Il était peut-être temps de réagir ? Les conditions actuelles y encouragent en tout cas. Augmentation des coûts de transports, dépendance aux cours du blé et du pétrole, dépendance tout simplement à l'approvisionnement, la guerre en Ukraine a précipité la question dans l'urgence : sommes-nous capables de relancer une activité de blé et de farine en Balagne ? As-sommés de discours autonomistes sommes-nous capables de retrouver dans la pratique un minimum



d'autonomie ? Sommes-nous capables de nous entendre, de nous organiser, de sortir de nos comportements individuels pour trouver des pistes collectives et solidaires de production locale ? Après deux réunions publiques au Clos Culombu à l'initiative de Balagne en Transition, il semble que le projet avance doucement. Dans les mentalités et dans les faits. Avec l'aide de Nicola Belviso, exploitant près de Toulouse de 150 hectares de blé bio et producteur de farine, il a été acté la possibilité d'une relance d'activité avec le concours de viticulteurs balanins. Première étape, années 1 ET 2 : semer du blé sur des parcelles disponibles et accessibles. Vérifier que le réchauffement climatique n'entrave pas la pousse. Dans le cas d'une récolte convenable, acquisition d'une moissonneuse et envoi du blé au moulin dans le Sud Corse. Année 3 selon les résultats : acquisition d'un moulin en Balagne, création d'un site avec silos et création d'un poste. Un projet à suivre de près en compagnie du PETR Pays de Balagne dont les objectifs sont très proches.

## Énergie en Corse

En état d'ébriété énergétique (et hydrique) nous sur consommons et gaspillons hypothéquant l'avenir de notre humanité.

Les progrès technologiques ont construit une société hors sol, les intérêts financiers un système d'exploitation sans borne, au profit d'une minorité qui continuera de labourer ciel et terre en toute mauvaise foi.

*Et si on ouvrait les yeux pour nous apercevoir que  
notre Ile est riche de sources d'énergie ?*

Le soleil, le vent, l'eau, la biomasse sont des sources abondantes, renouvelables, gratuites. Les moyens technologiques d'utilisation directement, ou de transformation, par exemple en électricité, hydrogène ont fait la preuve de leur fiabilité et de leur rentabilité.

Nous avons en Corse, des milliards d'épargne disponibles, qui alimentent le système que nous réprouvons.

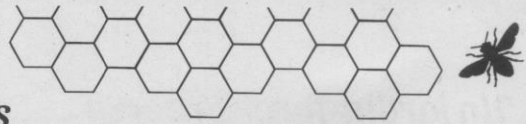
Dès aujourd'hui appliquons la sobriété (étions-nous bourrés ?), demain matin, exploitons collectivement nos ressources communes pour une société plus riche, plus égalitaire et apaisée.

C'est parfaitement possible voir :

[negawatt.org](http://negawatt.org), [frugalité.org](http://frugalité.org), [energie-partagee.org](http://energie-partagee.org)

Per strata s'acconcia a somma, cù voi, incu piace.

*Georges Guironnet Ochjatana*



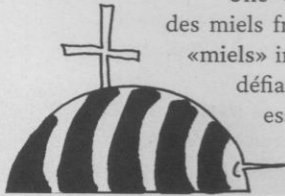
## Les abeilles, le miel et les apiculteurs

Suite à la journée BeT du 21 mai dernier à ce sujet (*Algajola*), je me suis rendue chez Colin Dupré, apiculteur balain, afin d'en savoir un peu plus. Celui-ci a pris le temps de me recevoir malgré ses nombreuses obligations, la chaleur, et la fatigue accumulée, je lui en suis reconnaissante.

Nous avons rapidement parcouru les grands thèmes.

Les populations d'abeilles s'effondrent d'année en année, à tel point qu'elles sont aujourd'hui menacées, or selon l'INRA un tiers de l'alimentation mondiale dépend de ces pollinisateurs, sans elles, ni tomates ni fraises ni courgettes ! Les causes sont diverses : les pesticides, les changements climatiques et environnementaux, le manque d'eau, le Varroa (*un acarien*), le frelon, un nouveau coléoptère au nom imprononçable, etc..

**ABEILLES  
EN DANGER.**



Une autre difficulté majeure vient des miels frelatés, en effet, la plupart des «miels» importés sont proposés à un prix défiant toute concurrence car ils sont essentiellement composés de sirop de sucre industriel!

BAUER

En 2020 la covid a également ébranlé les apiculteurs puisque les ventes ont chuté de 50%, or les charges, elles, ne cessent d'augmenter contribuant ainsi à faire du miel un produit de luxe.

A ce stade, les apiculteurs se retrouvent confrontés à un choix : valoriser l'emballage d'un bon produit (*répercussion sur le prix*) ou pas ?

Les conseils de Colin à l'intention des consommateurs qui souhaitent être éclairés sont les suivants :

- Choisir des miels labellisés et contrôlés type AOP, sans quoi le taux de sucre n'est pas lisible et les assemblages de miels fréquents
- Acheter local pour soutenir les vrais professionnels, la Recherche & Développement

Notre entretien s'est terminé sur une question plus personnelle, à savoir comment il réagirait si ses enfants désiraient un jour devenir apiculteurs eux aussi. Colin a fait sa petite moue et a répondu que si c'était toujours ce qu'ils désirent faire après qu'il les ait largement «affranchis», alors il les soutiendrait, oui. J'entends là toutes les difficultés actuelles du métier, la lucidité de Colin, mais aussi sa pédagogie et ses espérances.

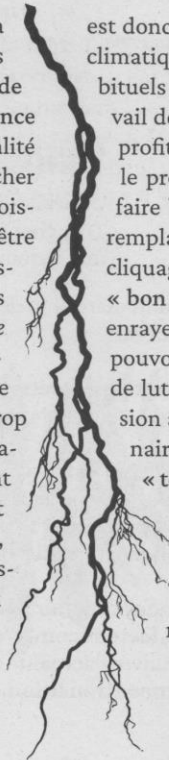
Charlotte Théliér

## TRANSITION ou RUPTURE

En un mot : avons-nous encore le temps pour la transition ? Le concept, les règles et les moyens énumérés dans le très intéressant livre « Manuel de transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale » de Rob Hopkins sont-ils toujours d'actualité ? Comme le principe « d'éveil des consciences » cher à Pierre Rabhi, ce concept de transition et de décroissance a-t-il encore un sens. La question mérite d'être posée tant l'urgence climatique semble nous pousser à d'autres impératifs. En un mot : avons-nous encore le temps ? Le dernier rapport du GIEC (*Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat*) rédigé par 270 scientifiques de 67 pays semble indiquer que la réponse est non. Nous avons été trop loin dans la destruction des ressources de cette planète, dans son exploitation et les conséquences tant environnementales, climatiques que sociales sont trop importantes. Le Secrétaire général de l'ONU, António Guterres, l'a rappelé à la tribune de cette institution : « L'abdication » des dirigeants mondiaux est criminelle. « Perdre du temps c'est périr ». Il

est donc largement temps de décréter l'état d'urgence climatique et d'empêcher par tous les moyens les habituels pollueurs de la planète de poursuivre leur travail de destruction massive de l'humanité pour leur profit. « tous les moyens » ? Qu'est-ce à dire ? Car le problème est là ? Quels moyens d'action ? Que faire ? Maintenant que nous avons compris que le remplacement de la manifestation publique par le cliquage informatique sur des like, les pétitions, le « bon comportement citoyen » ne suffisaient pas à enrayer la magnifique machine de destruction, que pouvons-nous faire ? Inventer de nouvelles formes de luttes, de nouveaux moyens d'action, de discussion aussi, de lieux de débats, faire revenir l'imaginaire et l'utopie au-devant de la scène, défendre à « tout prix » le vivant et le « commun » et recréer de nouveaux rapports de force. En gros même si c'est imprécis, il va falloir se bouger et vite. L'urgence liée à l'eau, à l'énergie, à l'alimentation, à la dépendance aux transports, etc nécessite un sursaut citoyen.

Laurent Billard



## Conscience et essence

- Ça y est on y est arrivés !
- A quoi ?
- A rien.
- Ah ?!
- On aura mis plus de vingt ans, mais on y est.
- Euh... où ?
- Au seuil de ce qu'on visait en faisant semblant que ça suffirait. Éveil des consciences, sensibilisation, connaissance de l'impact de l'homme sur les équilibres naturels... chacun dans son coin avec son lot de nouveaux savoirs.
- Mais justement la conscience, ce n'est pas la "connaissance en commun" ?
- Oui mais nous on l'a abordée uniquement comme ce qui est bien et ce qui est mal. C'est bien de protéger la nature, c'est mal de polluer. On ne s'est attachés qu'au côté éthique de notre vécu personnel. On ne peut donc pas dépasser le fait d'avoir bonne ou mauvaise conscience.
- Mais là n'est pas la clé d'une société éclairée ?
- Il n'y a pas de société sans lien entre les Hommes. Et plus largement entre l'Homme et le vivant, dans toutes ces formes.
- Je suis largué là. On parle science, anthropologie, ou philo ?
- Justement ! on parle de tout ça. On a complètement dissocié l'humain du reste du vivant. « L'environnement » ! Quelle mascarade. Nous dans une bulle, voire sur un piédestal, et tout le reste autour. Dans les environs. Sans interactions.
- Admettons... aujourd'hui on est donc "conscients", "sensibilisés", que fait-on ?
- On change de logiciel. De paradigme. On casse tous ces anciens dogmes et on rebâtit tout.
- L'urgence ? Ça te dit quelque chose ?
- Oui. C'est pour ça qu'il faut commencer tout de suite. Dans toutes les strates, à tous les niveaux. Une révolution autour du lien avec le vivant. Et ça commence par la base, celle qui peut faire vaciller les étages supérieurs. On repense notre vie en la reconnectant à la nature. On descend du wagon qui nous perd dans sa course effrénée. On respire, on réveille nos sens. On emprunte les sentiers, à pied, en vélo, à cheval. Et on abandonne tout ce qui nous encombre et nous empêche de percevoir ce qui est essentiel. L'essence, la vraie, pas celle qui pollue notre quotidien. L'essence en tant que nature des choses, nature des êtres. L'essence de la vie.



Frédéric Giuntini

